



PRETRE DANS UN ETABLISSEMENT D'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE

P. Benoît Sévenier (Eudiste)

Introduction : au-delà d'une approche légale voire légaliste possible...

Mais tout vrai canoniste, spécialiste du droit de l'Eglise, sait que le droit est d'abord pastoral. Ce qui prime, toujours, c'est le bien des fidèles... Alors évitons les détours !

Je vous propose un regard particulier sur ce qui me semble être la place d'un prêtre dans le cadre d'un lycée catholique. En l'occurrence le lycée Saint Martin de Rennes, lycée d'environ 1200 élèves.

Sur le site de l'enseignement catholique de Nice :

« L'un des principaux enjeux de l'Enseignement catholique aujourd'hui est de faire vivre à l'intérieur de chaque établissement une communauté chrétienne visible et dynamique, appelante et rayonnante, qui se rassemble pour parler du Christ, écouter sa Parole, prier et célébrer le salut en Jésus Christ... le défi est de proposer la foi sans l'imposer. »

Peut-être qu'il s'agit en fait de former une communauté de foi qui donne un témoignage et non plus seulement une équipe d'enseignants du fait religieux. D'un côté la foi, de l'autre une culture.... Toute la vie est concernée par la pastorale : pas seulement la tête ! De plus, l'Eglise doit-elle se limiter à s'adresser aux élèves ? Quelle importance de la mission auprès des professeurs et autres personnels de l'établissement ? d'emblée, on perçoit que tous sont à la fois porteurs et destinataires possibles de la mission pastorale... peut-être que la notion de « projet éducatif » doit parfois être vérifiée dans son efficacité et non comme un texte au fond d'un tiroir !

Une communauté de foi qui donne son témoignage

C'est un acte de foi

La mission pastorale n'a jamais été une « affaire privée », elle est toujours portée par une communauté de foi !

Faut-il rappeler que Jésus n'a pas envoyé les disciples un par un ?

Faut-il relire ensemble les Actes des Apôtres ?

Faut-il faire un cours d'histoire sur l'écriture des Ecritures ?

Nul ne peut se dire catholique ni même chrétien s'il ne se situe en Eglise.

L'annonce de l'Evangile est d'abord une annonce communautaire.

La pire des situations est celle où l'évangéliste serait seul.

Regardons comment fonctionne l'Eglise :

Je ne suis prêtre qu'en fonction de l'évêque qui me donne mission au sein d'un presbyterium. L'évêque est ordonné par la venue de trois évêques minimum et il est justement chargé de la communication à l'Eglise universelle...

Quelles que soient les qualités personnelles de tel ou tel, quelle que soit la persuasion d'un témoin, rien de solide n'existe hors d'une communauté de foi.

On pourrait considérer que la question serait d'imaginer les meilleures techniques d'évangélisation, les plus convaincantes... cela ne sert à rien sans charité !

Or, la charité est une vertu théologique, pas une simple affinité !

Je ne veux pas être trop long, en principe vous êtes formés !

Mais il est des réalités de foi, justement qu'il est bon d'avoir à l'esprit lorsque l'on devient plus pratique.

Concrètement, un signe vécu au quotidien.

Je crois qu'au séminaire, notre témoignage de foi est celui d'une équipe très diversifiée.

Je crois qu'à Saint Martin, le témoignage est d'abord celui d'une équipe d'aumônerie.

Nous travaillons beaucoup à nous situer d'abord comme une communauté de foi !

Le Directeur, des professeurs, des jeunes, Quitterie, l'animatrice en pastorale scolaire, et moi, tentons de nous situer d'abord comme des frères et sœurs porteurs d'un message que nous partageons. Sans désespérer d'intéresser d'autres professeurs ou personnels à une mission qui concerne tous les baptisés ! 'est ce qui a été manifesté lors de notre forum de l'engagement où toute personne investie dans une action bénévole avait sa place : secrétaire, cadre d'éducation ou professeurs !

Concrètement, je pense à ce « retour de mission » que je faisais alors que j'étais jeune prêtre... tout s'était bien passé, il y avait plein de jeunes !... Et mon curé m'a posé cette question : « Benoît, est-ce que ce que vous avez vécu était évangélique ? »

Voilà, à mon avis, la question fondamentale. Si nous ne vivons pas comme communauté de foi, nous qui sommes chargés d'annoncer l'Évangile, nous faisons des choses mais nous ne vivons rien de la foi. Alors, cette communauté, comme toute communauté, est une communauté unie par l'altérité. C'est l'altérité qui fait l'unité dans la vie chrétienne... regardez la Trinité !

Altérité des âges, des sexes et des missions : chef d'établissement, APS, profs, prêtre, lycéens...

Comment être une communauté qui donne son témoignage ?

Le principe étant fixé, il me semble important de voir ce que cela signifie plus concrètement. Une communauté est unie par la prière, le partage et la mission.

La prière commune :

Comment se dire communauté de foi si l'on ne célèbre pas ensemble ?

La messe hebdomadaire de lycée a d'abord pour fonction, me semble-t-il, de nous situer, équipe d'aumônerie, à la source de notre mission. Nous n'avons rien à faire les uns avec les autres en dehors de Jésus qui nous rassemble et nous envoie.

Et puis, il y a le temps de récollection, à la fin de l'année. L'an dernier, nous l'avions faite sur l'émerveillement. Pas d'abord le fonctionnel, le « bilan » en positif et négatif de l'année, mais un temps fort pour l'équipe où nous partageons quelque chose de notre foi. La première année était axée sur notre mission : en quoi la continuation de la mission du Christ Pasteur nous nourrit-elle dans notre foi personnelle ?...

Le partage :

Certes, il y a bien des actions caritatives que nous menons ensemble au fil de l'aumônerie ! des confitures de Noël au bol de riz du Carême, en passant par les actions de sensibilisation à l'engagement et les rencontres de personnes handicapées... actions où les membres de l'équipe sont partie prenante, suivant le réel, mais bien comme équipe, même s'il y a une part « pratico-pratique » portée par Quitterie que je ne saurais assez remercier !

Mais le partage est aussi fraternel.

Souvent j'entendais les catéchistes de ma paroisse : « il faut que les enfants se confessent ! » Certes, je leur ai donc proposé... de commencer par prendre le temps de partager sur ce que nous vivons dans ce sacrement : quelle est la place pour chacun d'entre nous, les enjeux, le pourquoi nous voulons présenter cette grâce de renouvellement du baptême aux enfants...

De même, pour chaque projet « pour les jeunes », il me semble important que nous commençons toujours par « pour nous », « et nous, qu'en pensons-nous ? »

Un enjeu de logique : comment dire que l'on va transmettre un message, intégrer une tradition d'Eglise vers des jeunes si nous ne sommes pas capables de la partager ensemble ?

Un enjeu ecclésiologique : l'Eglise n'est pas faite d'enseignants et enseignés ; le magistère de l'Eglise est situé au sein de toute l'Eglise dans l'articulation des ministères ; les évêques en sont les gardiens, les théologiens actualisent l'expression et la recherche, les catéchistes transmettent... et l'Eglise comme corps du Christ, reçoit ou non l'enseignement. Il est de ces réalités qui tombent en désuétude comme la question des limbes par exemple ou la notion de péché mortel qui n'apparaît pas comme telle dans le rituel de la réconciliation qui traite des péchés graves...

Un enjeu pratique : d'une part, on a beaucoup plus d'idées lorsqu'on est à plusieurs à travailler, d'autre part, comment annoncer avec conviction une fiche « prête à l'emploi » ou éviter un « tu fais ce que tu veux » qui devient expression personnelle et subjective au détriment d'une réflexion ecclésiale ?...

Faut-il spécifier l'enjeu fraternel, de charité fraternelle ?

La mission est mission commune.

Comme il serait pratique de considérer qu'il y a des tâches à se répartir et chacun, devenu responsable de son secteur, l'organisation remplacerait la communion !

S'il s'agit de mission, il ne peut être question de simplement déléguer du plus compétent au moins compétent, du directeur d'établissement à l'APS responsables des niveaux puis les catéchistes de classe, puis les enseignés ! D'ailleurs, parmi les lycéens, il y en a qui font déjà partie de la mission de l'Eglise et d'autres qui n'ont jamais reçu le message évangélique ! Toute une partie des jeunes ont la foi : il ne faut pas trop vite entrer dans le schéma scolaire enseignants-enseignés !

Parfois, il arrive que l'on traite du ministère des prêtres en fonction de ce qu'ils peuvent faire ou ne pas faire. Les laïcs « prennent » (entre guillemets !) ce que les prêtres peuvent faire et eux aussi et demandent à l'aumônier de venir uniquement pour ce qu'ils ne peuvent pas faire... pouvoir faire... n'est-ce pas comme une résonance de la mission comprise comme un pouvoir ? la mission est service ! « Mettez-vous au service les uns des autres, dit Paul ou Jésus lors du lavement des pieds : que celui qui veut être le plus grand soit votre serviteur ! »

Imaginez-vous un seul instant qu'un jeune homme désire devenir prêtre pour limiter sa vie à célébrer l'Eucharistie et à confesser ? Théologiquement, celui qui préside à l'eucharistie préside la communauté. Et puis, c'est tout de même réduire le ministère à deux expressions sacramentelles, ce qui finalement dit peu du ministère des prêtres !

Ce n'est pas un vain mot !

Je ne raconte pas cela par hasard !

Je pense par exemple à un diocèse où les prêtres amis d'un défunt ne peuvent présider les funérailles car les laïcs le font.

Je pense par exemple aux lycées où l'on demande aux prêtres de venir uniquement s'il y a une messe à dire, une confession à célébrer ou une question théologique à débattre...

Croyez-vous que l'Eglise comme corps articulé soit alors signifiée ?

Croyez-vous qu'un jeune aura le moindre désir d'être prêtre si prêtre c'est être intermittent pastoral, un prestataire de services sacramentels ? Quelle place à ce « vivre avec » des disciples de Jésus ? Jésus n'est-il intervenu que comme prestataire de service ? Comment comprendre la mission des prêtres comme ministres du Christ pasteur ?

Quelle grâce pour moi d'être à Saint Martin au sein d'une équipe qui tente d'être communauté de foi ! Porter la mission ensemble, cela commence par se tenir au courant, simplement, les uns les autres de ce qui se vit dans les différents groupes, des choix pastoraux opérés. Cela se vit aussi dans le soutien fraternel du frère ou de la sœur qui a parfois des doutes, des questions, des

enthousiasmes à partager avec les membres de l'équipe. Cela se vit enfin dans la prière : comment dire « je prie pour la mission de Quitterie si jamais je ne lui demande ce qui fait sa mission ? Comment oser lui donner mission auprès des jeunes sans jamais m'enquérir sur ce qu'elle vit alors, ce qu'elle peut m'apprendre à partir de la mission qu'elle a reçue ?

La relecture de la mission n'est pas une idée neuve : relisez l'attitude des disciples : ils reviennent dire à Jésus ce qu'ils ont vécu ! Relire, c'est relier les grâces offertes, c'est relier pour trouver le sens, afin de mieux repérer les passages du Seigneur, le Dieu dans notre histoire.

Conclusion : pas un Yalta, mais une route ensemble !

Yalta vous savez, c'est la division du monde en sphères d'influence. Chacun voudrait un peu être à Yalta parfois : organiser un grand établissement en zones d'influences, elles-mêmes réparties en pays, qui sont faits de régions etc...

Ce découpage est parfois géographique : le bâtiment des secondes pour l'un, les terminales pour l'autre... ce découpage peut être fonctionnel, les activités de charité pour l'un les enseignements pour l'autre....

Je crois que Jésus ne propose jamais ce type d'approche de la mission. Je crois que Jésus ouvre plutôt à une route ensemble. Je crois même que le jeune a besoin de recevoir de propositions de réflexion, de charité, de prière, etc... dans une cohérence qui est celle de la foi et non dans une division stakhanoviste du travail... même s'il est dit travail pastoral ! À l'un la prière, à l'autre la charité ?... à la question « est-ce un peu évangélique ? », j'ajoute une autre question : « comment est-ce que cette personne peut donner son meilleur ? » et enfin « quelle route ensemble ? »

L'annonce de la foi n'est pas enseignement seulement, mais entrée dans une expérience ecclésiale : regardez la veillée pascale ! il y a d'abord une expérience autour de la lumière, puis il y a la Parole et la partage du pain, etc... Si Jésus était une idée, ce serait plus simple ! Mais ce qui nous anime ce n'est pas une idée mais quelqu'un !

Transmettre la foi n'est pas transmettre des idées, des cours, mais communiquer l'amour que nous avons reçu de lui, pour lui et par lui !

Alors, nous pouvons faire route ensemble, par Jésus le Fils, dans l'Esprit vers Dieu le Père. Situés ainsi, peut-être bien que des questions de susceptibilité sont évitées, peut-être bien que des autoritarismes deviennent autorité qui autorise la croissance. Peut-être bien que nous sortons de l'affectif épidermique pour entrer dans la vérité qui se joue dans la relation.

Jésus, Chemin, Vérité et Vie nous fait le don de son esprit pour une route ensemble.

Par Jésus, à toi Dieu dans l'unité de l'Esprit Saint.

J'ai commencé en me situant comme professeur au séminaire.... Comment ne pas terminer en faisant référence à l'appel vocationnel ?

Les établissements catholiques d'enseignement ne reçoivent pas des élèves différents des autres établissements scolaires, ni plus motivés, ni moins motivés. Mais ils offrent la possibilité d'une parole publique de l'Eglise à l'endroit des enfants et des jeunes qui y sont élèves, ainsi qu'auprès des adultes qui y interviennent. Il nous faut nous réapproprier le vécu scolaire comme un lieu fort pour l'appel, sachant que, comme Bernadette, qui était « chargée de dire mais pas de faire croire », nous sommes chargés d'appeler mais pas de contraindre.